

## Compte rendu

---

Ouvrage recensé :

GOURNAY, Isabelle et France VANLAETHEM, dir., *Montréal métropole, 1880-1930* (Montréal, Boréal/Centre canadien d'architecture, 1998), 224 p.

par Michèle Dagenais

*Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 53, n° 1, 1999, p. 132-134.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/005374ar>

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/documentation/eruditPolitiqueUtilisation.pdf>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [erudit@umontreal.ca](mailto:erudit@umontreal.ca)

GOURNAY, Isabelle et France VANLAETHEM, dir., *Montréal métropole, 1880-1930* (Montréal, Boréal/Centre canadien d'architecture, 1998), 224 p.

*Montréal métropole, 1880-1930* traite d'une période particulièrement riche de l'histoire architecturale montréalaise, celle où la ville atteint son apogée. Publié en complément d'une exposition présentée au Centre canadien d'architecture en 1998, cet ouvrage collectif en reprend les principaux thèmes, tout en fournissant une analyse plus approfondie de la période et de l'évolution du cadre bâti de Montréal.

Comme l'explique Phyllis Lambert dans la préface de l'ouvrage, les années 1880 constituent un véritable tournant dans l'histoire de Montréal. L'explosion du territoire urbain met alors fin aux périodes de rivalité puis d'accommodation qui ont caractérisé les relations entre le commerce et la religion et marqué fortement le développement de la ville jusque-là. Le centre-ville devient le lieu des affaires, tandis que l'Église s'installe au cœur des nouveaux quartiers et des banlieues en émergence. En aval, 1930 marque la fin d'une longue période de prospérité et de boom dans le secteur immobilier. Cet ouvrage fait la part belle aux architectes qui ont contribué à « matérialiser dans l'espace public » les développements propres à l'histoire de Montréal comme métropole, « à accorder la

forme urbaine aux valeurs nouvelles » (p. 11). Toutefois, l'examen du paysage urbain des années 1880-1930 s'attarde principalement à l'architecture commerciale de la ville, au détriment de l'architecture industrielle et résidentielle.

Une des grandes questions de l'ouvrage, abordée par plusieurs auteurs, concerne l'identité de Montréal comme métropole. Ceux-ci cherchent ainsi à la situer par rapport aux autres métropoles dans le monde et dans le contexte nord-américain. L'introduction de l'ouvrage annonce cette réflexion, tout en insistant sur la mixité des influences étrangères ayant marqué le cadre bâti montréalais et, en particulier, sur celle, de plus en plus dominante avec le temps, des architectes américains.

Soucieuses de situer les développements survenus sur le plan architectural dans leur contexte global et d'en cerner les lignes de force, les responsables de *Montréal métropole* ont réservé le tiers de l'ouvrage, composé de deux parties, au contexte général. Dans la première partie, consacrée à la « Dynamique socio-économique et culturelle », Anthony Sutcliffe propose une réflexion éclairante sur la situation de Montréal par rapport aux autres métropoles et dégage les traits qui fondent sa spécificité. Si ses forces, déjà bien connues, sur les plans financier, démographique et dans le réseau des échanges et du transport permettent à Montréal de se hisser au rang des métropoles, tout un ensemble de facteurs l'empêche cependant de se retrouver aux premiers rangs de la hiérarchie. Cela s'explique, bien entendu, par les caractéristiques de l'économie canadienne, la faiblesse de la population et la dispersion des fonctions métropolitaines. Mais Sutcliffe impute aussi cette situation au fait que la vie culturelle montréalaise s'apparente davantage à celle d'une grande ville provinciale d'Europe. De fait, écrit-il, « [p]lus qu'une métropole culturelle... Montréal est un lieu de travail et d'enrichissement » (p. 22). Ce dont témoignent éloquentement le bâti du centre-ville, de même que l'absence d'équipements culturels majeurs à l'époque, en dépit de l'opulence des élites montréalaises. Un chapitre sur « Les facteurs du développement de Montréal » de Paul-André Linteau et un autre sur la vie culturelle, de Marcel Fournier et Véronique Rodriguez, rappellent certains éléments du contexte économique et culturel.

La deuxième partie de l'ouvrage s'attarde aux « Ambitions territoriales ». David B. Hanna traite du développement des infrastructures de transport ferroviaire et maritime. Dans « Une communauté de communautés », Walter van Nus analyse la question, toujours actuelle, de la fragmentation du territoire urbain et de ses corollaires : les divisions linguistiques, religieuses et sociales.

La troisième partie, consacrée aux « Enjeux architecturaux », constitue le cœur de l'ouvrage et son apport le plus original. Les deux premiers chapitres traitent du rôle des architectes « dans la formation de l'image métropolitaine » (p. 128). Dans un article sur « Les architectes montréalais face à la commande », France Vanlaethem analyse les étapes qui conduisent à leur professionnalisation à partir de la fin des années 1880, et les modèles de carrière différenciés qu'empruntent les architectes canadiens-français et canadiens-anglais. Elle démontre bien comment la concurrence qu'exercent les architectes américains va accélérer la professionnalisation des architectes canadiens et les inciter à s'organiser, notamment

en mettant sur pied des associations. Le prestige et la compétence dont jouissent alors les architectes américains expliquent aussi leurs nombreuses réalisations à Montréal, à l'époque. Le chapitre d'Isabelle Gournay examine cette présence américaine en contexte montréalais. Enfin, les deux derniers chapitres, écrits respectivement par chacune de ces deux auteures, abordent l'influence exercée par les architectes sur Montréal dans son ensemble, d'abord à travers un examen des débats sur l'aménagement urbain. Puis, « Les manifestations du gigantisme » analyse les débuts de la construction d'immeubles de plus en plus imposants et l'amorce de la modernité architecturale qu'ils préfigurent.

Les qualités que recèle le contenu de *Montréal métropole* se retrouvent aussi dans la présentation matérielle de ce livre. De nombreuses illustrations enrichissent les textes, soignés et bien documentés. On peut cependant déplorer l'absence de cartes géographiques, à l'exception du plan schématique du centre-ville, apparaissant à la page 88 et qui localise les principaux immeubles du centre-ville en 1931. En l'état, il est souvent difficile de situer les immeubles étudiés, de même que les réseaux de transport et les banlieues ceinturant Montréal.

*Montréal métropole* est donc un ouvrage bien fait dans l'ensemble. Il réussit à bien mettre en valeur le patrimoine bâti du centre-ville de Montréal qui en a grand besoin.

Département d'histoire  
Université de Montréal

MICHÈLE DAGENAI